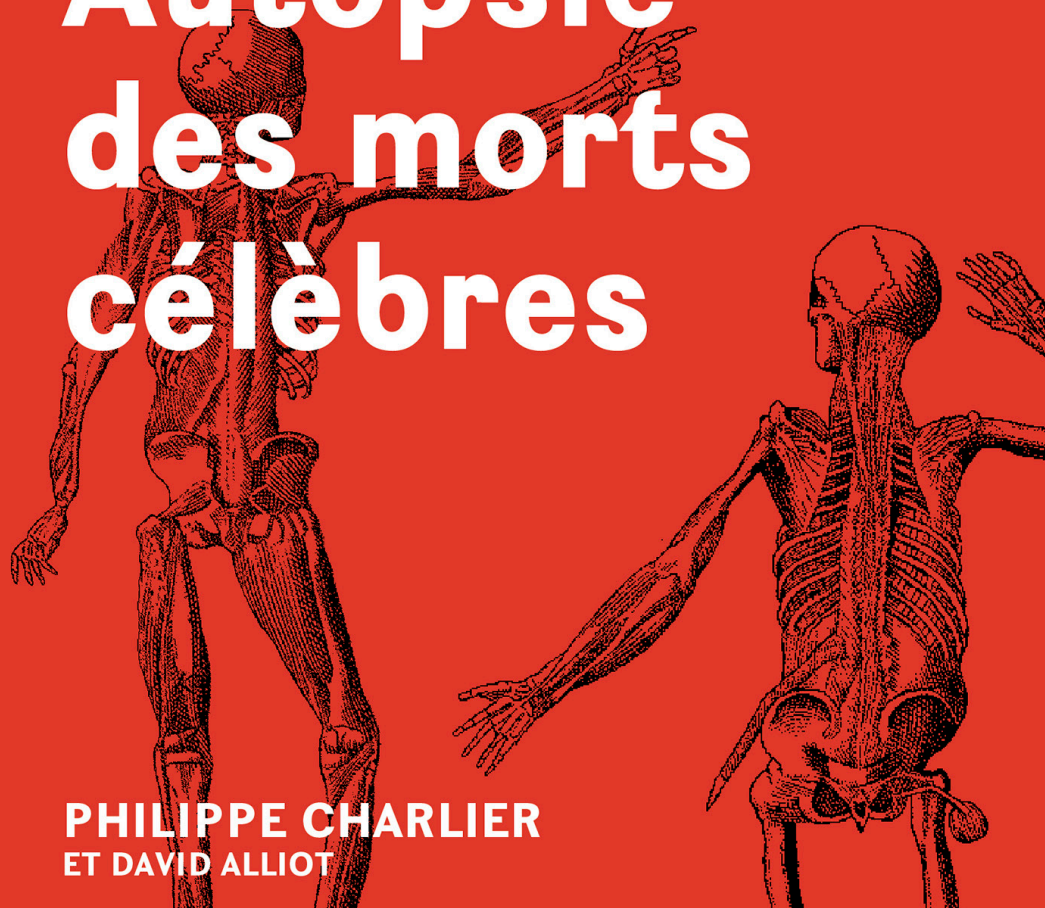


# Autopsie des morts célèbres

PHILIPPE CHARLIER  
ET DAVID ALLIOT

Lucy, Hitler, Balzac,  
Chopin, Descartes,  
Saint Louis...  
De quoi sont-ils  
morts ?

Tallandier





Autopsie  
des morts célèbres



Philippe Charlier  
avec David Alliot

Autopsie  
des morts célèbres

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2019  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)  
ISBN : 979-10-210-3535-5

Pour Isabelle, Jules, Paul et Louis,  
ces histoires de l'Histoire,  
à lire avant de s'endormir...  
Ph. C.

À la mémoire de mon oncle,  
Christian Poirier, trop tôt disparu,  
qui aurait adoré lire ce livre.  
D. A.





## Avant-propos

L'histoire n'est plus une discipline monolithique depuis plusieurs décennies et s'enrichit désormais de rapports fructueux avec d'autres sciences humaines (archéologie, histoire de l'art, ethnologie, anthropologie), mais aussi avec les sciences fondamentales (biologie, médecine, climatologie, astronomie, etc.). Ce dépassement des clivages entre disciplines permet des avancées substantielles dans le domaine des connaissances et parfois de résoudre de prétendues « énigmes historiques ». Rien de sensationnel dans cette démarche, juste une curiosité réelle et la volonté de mieux comprendre les circonstances de tel ou tel événement ou de clôturer des dossiers restés ouverts depuis trop longtemps.

La paléopathologie (cette sorte de médecine légale appliquée à des cadavres anciens) se développe de plus en plus, non seulement en France, mais aussi en Europe, aux États-Unis et en Asie. La rigueur et

## AUTOPSIE DES MORTS CÉLÈBRES

l'efficacité de cette méthode, qui croise ses sources et ses moyens, ont fait leurs preuves. Désormais, des études comparables sont menées au Canada sur un masque mortuaire d'une religieuse du xvii<sup>e</sup> siècle, au Bénin sur des murs du xix<sup>e</sup> siècle constitués de sang humain, aux îles Marquises sur des puits remplis de placentas royaux, etc. La méthode médico-historique trouve également son pendant pour les objets d'art, considérés comme des patients eux aussi : fétiches d'Afrique sub-saharienne soumis à des examens scanographiques, poupées vaudou d'Haïti dont les cheveux sont analysés avec la même méticulosité qu'une mèche-reliquaire paléo-chrétienne... Cette méthode est au service de la résolution des problèmes, qu'ils soient historiques ou biologiques car, à travers cette accumulation de cas, ce sont les champs de l'histoire de la médecine, mais aussi de l'évolution des maladies qui sont renseignés : il est désormais possible de savoir comment migrent les populations, comment voyagent les agents infectieux, comment apparaissent les processus tumoraux, comment s'installent les conditions environnementales néfastes à la santé ou facilitant l'émergence de nouvelles maladies, et comment tous ces éléments divers interagissent entre eux au cours des siècles. Cette vision dynamique n'existe que par le fruit de ces études interdisciplinaires.

De nombreuses institutions ont d'ailleurs participé aux études présentées ici, dans le cadre de collaborations universitaires et d'amitiés anciennes : Collège de

## AVANT-PROPOS

France, Institut Pasteur, Académie des sciences, École pratique des hautes études, École des hautes études en sciences sociales, Société de géographie, Société des explorateurs français, etc. Autant de centres d'excellence qui ont ouvert leurs portes et leur réseau de compétence au service de la résolution de ces cas médico-historiques.

Quel rapport les femmes de l'Antiquité gréco-romaine entretenaient-elles avec leur corps ? De quoi est morte Lucy, la plus célèbre femme de la Préhistoire ? Faut-il avoir peur de la résurgence de virus préhistoriques ? Ce livre, construit comme une enquête médico-historique, ouvre aussi de nouvelles perspectives intellectuelles : faut-il restituer les restes humains présents dans les collections nationales ? La science peut-elle violer l'intimité des patients, même s'ils sont morts et célèbres ? Le secret médical a-t-il encore un sens lorsqu'il s'agit d'étudier des patients morts il y a plusieurs centaines d'années ? C'est avec plaisir que, dans le prolongement de nos travaux sur le terrain, nous proposons au lecteur de nouveaux cas médico-historiques, de nouveaux patients venus du passé. Dans la lignée du premier volume<sup>1</sup>, ce livre a été conçu pour exposer la richesse des potentialités scientifiques au grand public, qui découvrira les récents progrès de la science et ses applications concrètes dans sa vie quotidienne et pourra, le cas échéant, se reporter aux articles publiés dans les revues scientifiques de référence.



# PRÉHISTOIRE



## Mort à prédit

### *Le « Jurassic Park » des maladies fossiles*

N'en déplaise à certains, nous vivons actuellement une période de réchauffement climatique, dont une des conséquences est la fonte du permafrost, qui met au jour des restes conservés depuis des centaines de milliers d'années. Cette fonte concerne le sol, mais aussi ce qu'il contenait, comme des restes d'animaux – des mammouths par exemple –, mais aussi d'humains et de végétaux.

Plus grave, le réchauffement climatique risque de faire « renaître » (ou plutôt re-circuler) des bactéries, virus et peut-être même des parasites qui, naguère congelés, pourraient reprendre leur activité au grand air. La région la plus concernée est la Sibérie avec l'éclatement de bulles de méthane qui cause d'immenses cratères et met à nu divers restes préhistoriques. De façon générale, on constate une remise en circulation – locale dans un premier temps – de

## PRÉHISTOIRE

ces agents infectieux, mais qui pourraient à terme se répandre à travers la planète.

Dans cette propagation de virus préhistoriques, le facteur humain est déterminant. Aujourd'hui, quand on marche dans la toundra sibérienne, on peut arpenter un sol de près de 300 000 ans qui contient foison de restes divers : cadavres d'animaux, restes botaniques, excréments, etc. Autrefois gelé en permanence, le sol est aujourd'hui visqueux, et les virus et bactéries s'agrègent aux bottes du marcheur qui, sans le savoir, les rapporte chez lui le soir venu. Avec l'augmentation des températures dans les régions septentrionales, les moustiques prolifèrent de nouveau. Quand on évoque cet insecte, on pense inmanquablement au paludisme et à la dengue, mais on ignore tout de ce qu'ils peuvent transporter et transmettre à l'homme dans les confins de la Sibérie... Et que dire des tiques, poux, puces, etc., qui sont aussi porteurs de maladies infectieuses...

\*

En 2013, une nouvelle a fait sensation. L'équipe de Jean-Michel Claverie, à Marseille, a mis au jour le *Pandoravirus*, un virus ancien, inconnu du monde scientifique, probablement contemporain de l'homme de Néandertal, et qui est revenu à la vie à la faveur de ce bouleversement climatique. Or, les *Homo sapiens* que nous sommes avons été « déshabitués » à ces virus. Que se passerait-il si ces agents infectieux étaient la



cause d'une pandémie ? Nous n'en savons rien... Au niveau local, ces paléovirus ont probablement été la cause d'infections auprès de populations isolées comme on peut en trouver dans le Grand Nord. Par exemple, en 2016, une épidémie de la maladie du charbon (anthrax) a décimé les troupeaux de rennes en Sibérie. Les deux souches de ce virus étudiées par les scientifiques remontaient au XVIII<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est vraisemblable que d'autres cas ont existé dernièrement mais qu'ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ce qui est sûr, c'est que cela risque, à terme, de se répéter dans ces régions. Aujourd'hui, ces infections ne concernent que des troupeaux d'animaux, mais rien ne dit que certains d'entre eux ne pourraient pas (ou n'aient déjà) touché l'homme. L'extrême isolement de ces populations et leur faiblesse numérique expliquent peut-être que certaines maladies « atypiques » soient passées inaperçues des scientifiques, voire restent encore indétectables.

Pour l'heure, les pays concernés par ces virus « préhistoriques » sont principalement la Russie, la Mongolie, la Chine, les États-Unis avec l'Alaska et les pays scandinaves. Mais imaginons un instant ce qui se passerait en Antarctique, continent autrefois tropical, si le réchauffement venait à se poursuivre. Une possible bombe à retardement infectieuse... Car, même isolées, ces régions ont une activité économique (mines, pétrole, gaz, etc.) et scientifique. Ces zones sont potentiellement dangereuses et devraient faire

l'objet de restrictions de circulation. Il est indispensable que des précautions sanitaires drastiques soient prises pour éviter une éventuelle propagation. C'est pour cela qu'il faut déconseiller aux touristes de se rendre dans ces régions avec un équipement inadéquat et tout faire pour éviter la « chasse aux ossements », à mains nues ou presque, car c'est le meilleur moyen d'« importer » des maladies dont on ne sait rien, ou si peu. On tremble à l'idée d'un touriste chinois qui partirait à la chasse aux ossements de mammoth dans le Grand Nord sibérien, et qui ramènerait des virus inconnus dans une grande métropole comme Shanghai... Les conséquences pourraient être apocalyptiques. Aujourd'hui c'est un risque théorique. Mais avec le réchauffement climatique qui s'accélère, la pandémie n'est pas impensable. Il faudra développer rapidement des antibiotiques, des antiviraux, des vaccins.

Pire, certains apprentis sorciers se rendent dans ces régions pour rapporter virus et bactéries qu'ils « bidouillent » à leur domicile (un peu comme faisaient les pionniers de la Silicon Valley dans les années 1970) avec du matériel acheté sur Internet ! Ces « biologistes de garage », ou *biohackers*, comme on les appelle, s'intéressent à des virus dangereux hors de tout cadre légal. Si certains d'entre eux souhaitent sincèrement faire progresser la science, d'autres sont davantage motivés par l'appât du gain. Et l'on tremble également à l'idée d'une mauvaise manipulation, d'une erreur ou pire

## MORT À PRÉDIT

encore de ce que pourraient faire des groupes terroristes en propageant des virus « bricolés » par leurs soins, dont on ignore tout...

Au fil des millénaires, l'homme a continué d'évoluer alors que ces virus et bactéries sont restés identiques. L'homme moderne a perdu l'habitude de se défendre contre ces agents infectieux et toute la réserve immunitaire acquise au fur et à mesure des générations a complètement disparu. Toutes proportions gardées, ce « choc biologique » pourrait être de la même équivalence que lors de la rencontre, en 1492, entre les Européens et les Indiens d'Amérique centrale. Les virus de l'ancien monde ont décimé les populations des Amériques, qui n'étaient pas immunisées contre eux.

\*

Les virus, bactéries et parasites présents dans le Grand Nord sibérien sont facilement identifiables. On connaît bien leur morphologie. Si le permafrost les a très bien conservés jusqu'à présent, ils ne sont pas jugés pour l'instant « contaminants », faculté qu'ils semblent avoir perdue avec le temps. Pourtant, à l'intérieur, tout n'est pas mort, loin de là ! S'il n'est pas impossible que les virus perdent en intensité avec la congélation, les bactéries, elles, semblent bien vivaces. L'épidémie de charbon, dont on a parlé plus haut, qui a décimé les rennes en Sibérie en 2016, a été foudroyante et totale. Récemment, des scientifiques russes

## PRÉHISTOIRE

auraient réussi à faire germer une graine âgée de plus de 20 000 ans. Si une graine survit au permafrost, les virus le peuvent aussi.

Pendant des décennies, voire plus, les travaux des archéologues se sont concentrés sur les monuments, outils et autres artefacts mis au jour. Les corps exhumés étaient souvent laissés de côté, brièvement examinés et, la plupart du temps, ré-inhumés sur place. Avec la progression des techniques scientifiques, l'étude des corps retrouvés gagne en importance. Des diagnostics, hâtivement établis naguère, sont maintenant revus et corrigés. C'est ainsi qu'on a découvert que certains corps momifiés, présentés comme morts de la variole, étaient en fait décédés des suites d'une hépatite B chronique. À l'inverse, on a aujourd'hui la certitude que certains cadavres portent des signes de la maladie de la variole à une époque où on la croyait pourtant éradiquée ou absente !

Contrairement à ce que l'on imagine, lorsqu'une personne meurt, les agents infectieux, bactéries, virus et parasites peuvent lui survivre. Souvent ils se mettent en sommeil, attendant qu'une opportunité – climatique ou autre – permette leur réveil. Un sommeil qui peut durer des siècles<sup>1</sup>. C'est pourquoi de tels restes sont à examiner avec de grandes précautions. On imagine que les pires virus de la planète (variole, grippe espagnole) sont à l'abri dans des laboratoires ultra-sécurisés. Rien n'est moins sûr, car il est théoriquement facile de récupérer le virus de la variole